

**« Ce morceau de chair inexpliqué qu'il faut bien appeler le coeur... »**

*Le Coeur découvert* de Michel Tremblay, Montréal, Leméac, 320 p., 16,95\$.

Yvon Bernier

Numéro 45, printemps 1987

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/39346ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Jumonville

ISSN

0382-084X (imprimé)

1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Bernier, Y. (1987). Compte rendu de [« Ce morceau de chair inexpliqué qu'il faut bien appeler le coeur... » / *Le Coeur découvert* de Michel Tremblay, Montréal, Leméac, 320 p., 16,95\$.] *Lettres québécoises*, (45), 26–27.

par Yvon Bernier

## «CE MORCEAU DE CHAIR INEXPLIQUÉ QU'IL FAUT BIEN APPELER LE COEUR...»

livier un rythme, une mouvance des phrases qui n'a rien à voir avec notre pays de glace. C'est le rythme des Caraïbes, bien sûr, cette profusion, cette abondance, cette orgie de couleurs et de signes, qui retombent pourtant en plis serrés, en vagues bien ordonnées sur la page. À ce titre, l'auteur me semble nous apporter une bouffée d'air des pays chauds, tout en établissant des ponts avec la littérature sud-américaine, qui hésite entre le rêve et la réalité brutale. Qu'on me permette de citer un long passage pour illustrer ce rythme singulier. Il se situe juste après la découverte de la disparition du fiancé:

*Mais nous, nous savions.*

*Nous le savions pour les avoir suivis, loin, loin, loin, très loin dans la plaine. Nous le savions car nous avons vu Mario et Céleste arpenter la géographie de la presqu'île, refaire la carte du Sud, prendre possession des buissons, des fourrés et des boisés. Nous les avons vus pour les avoir suivis. Nous aurions pu dessiner l'empreinte de leurs corps sur chaque langue de terre desséchée par le soleil, retrouver la trace de leurs pas sur le sable fin, loin sur la grève, nous aurions pu mimer leur bourdonnement dans les buissons de fleurs, les fourrés, les roseaux et les massifs de bambou, nous aurions pu esquisser la cambrure de leurs reins dans les gorges et les vallons peuplés d'ombres et de fantômes.<sup>9</sup>*

Exagération? Enflure du style? Peut-être. Mais c'est toute la nature des Caraïbes qui défile devant nos yeux pour traduire la passion des amants, portée par une voix distancée qui raconte tout haut, et fort, comme dans les contes populaires chantés en public, comme j'imagine devaient se dire les épopées. Bref, un roman remarquable qui nous repose des esprits secs, des histoires qui tourment court, un roman auquel on pourrait à peine reprocher ici ou là un grondement rhétorique superflu... Mais comment posséder cette qualité sans ce défaut? □

**Le Coeur découvert** de Michel Tremblay, Montréal, Leméac, 320 p., 16,95\$.

Il faut savoir gré à Michel Tremblay de suspendre momentanément la publication de ses «Chroniques du plateau Mont-Royal». Ce cycle romanesque qui compte à présent quatre volumes — *La Grosse Femme d'à côté est enceinte*, *Thérèse et Pierrette à l'école des Saints-Anges*, *la Duchesse et le roturier* et *Des nouvelles d'Édouard* — donne en effet des signes d'essoufflement devenus particulièrement sensibles avec le dernier-né de la série. Dans cet ouvrage, si la mort d'Édouard peut encore émouvoir, il en va tout autrement du récit de son voyage en Europe peu après la Seconde Guerre mondiale. (Surtout qu'on évite d'en suivre les péripéties après avoir pris connaissance de celles que relate si admirablement Gabrielle Roy, qui avait effectué le même voyage quelques années avant Édouard, dans *la Détresse et l'enchantement!*) L'émotion et la drôlerie qui faisaient de *La Grosse Femme d'à côté est enceinte* une oeuvre attachante, poignante aussi dans certaines pages, affleurent certes encore ici et là, mais elles n'arrivent pas à sauver du naufrage un personnage dont les pitreries lamentables touchent peu, quand elles n'irritent pas tout à fait par leur puérilité, ni parfois du ridicule un auteur qui semble s'amuser follement à des situations grotesques qui affligent plus qu'autre chose.

S'il rompt provisoirement avec les «Chroniques du plateau Mont-Royal», Michel Tremblay ne renonce pas pour autant à l'univers fictif qu'il affectionne. Aussi dans *le Coeur découvert*, qu'il présente comme un «roman d'amours», exploite-t-il un thème qu'il a fréquemment abordé à la scène et auquel son oeuvre romanesque accorde une large place, celui de l'homosexualité. Ces amours plurielles dont fait état le sous-titre s'avèrent donc singulières, comme celles d'Hosanna et d'Édouard, mais dans ce roman la singularité revêt un aspect tout particulier. Attentif à l'évolution des moeurs, élaborant dans le même temps une oeuvre qui fait écho à des façons d'être mises en relief par l'époque, Michel Tremblay y envisage le couple homosexuel à partir d'un point de vue qui n'a guère été exploité jusqu'ici. Quel auteur du cru, en effet, a jamais songé à étudier les problèmes que peut faire surgir dans un couple masculin — ou féminin — la présence d'un enfant issu de l'expérience conjugale antérieure de l'un des partenaires? Expérience qui s'est soldée par un échec du fait d'une orientation sexuelle mal définie au départ, vécue tant bien que mal pendant un certain temps par souci de conformité, puis identifiée et finalement assumée en dépit des contraintes qu'entraîne socialement toute situation de marginalité.

1. *Paysage de l'aveugle*, C.L.F., Montréal, 1977; *Mère-Solitude*, Éditions Albin Michel, Paris, 1983, 210 p.
2. *Mère-Solitude*, p. 108.
3. *Ibid.*, p. 157.
4. *Ibid.*, p. 210.
5. *La Discorde aux cent voix*, p. 13.
6. *Ibid.*, p. 36.
7. *Ibid.*, p. 214.
8. *Ibid.*, p. 125.
9. *Ibid.*, p. 254.

C'est justement le sujet qu'a choisi de traiter Michel Tremblay dans *le Coeur découvert*. Un professeur de cégep plutôt méprisant pour les bars spécialisés qu'il fréquente tout de même par la force des choses, Jean-Marc, trente-neuf ans, avec une déjà longue carrière dans les amours masculines, fait un soir dans un de ces endroits la connaissance de Mathieu, un jeune homme de vingt-quatre ans qui travaille comme vendeur en attendant d'avoir sa chance au théâtre. Cette dernière confidence incitera Jean-Marc, qu'une expérience malheureuse a rendu allergique aux comédiens, à couper court aux travaux d'approche. Sous un vague prétexte, il plante là un Mathieu abasourdi et ne tarde pas à regretter amèrement d'avoir pris ainsi la poudre d'escampette. Désarmé, il raconte sa peu gracieuse fuite à une lesbienne de ses amies — Jean-Marc, dans le cadre d'une copropriété indivise, vit entouré de couples féminins qui constituent véritablement sa famille pour le meilleur et pour le pire — qui le reconforte et l'invite à réparer les pots cassés. Il s'arrange donc pour retrouver Mathieu dont il ne possédait pas les coordonnées, s'explique, et les deux hommes renouent avec d'innombrables précautions et une pudeur qu'on dirait d'adolescents. Se plaire, s'aimer, c'est bien charmant, mais le fils de quatre ans qu'a Mathieu dans tout ça, qu'advient-il de lui?

Pour l'essentiel, c'est cette histoire d'amour et les événements qui ont entouré sa naissance et son affermissement que raconte *le Coeur découvert*. Au premier plan, on trouve les principaux intéressés, avec leurs espoirs mais aussi leurs craintes de l'échec, craintes plus accusées chez l'aîné que chez le cadet, peut-être en raison de l'âge et des habitudes difficiles à changer qui s'ancrent avec le temps. Et puis ensuite il y a les autres. À cause d'eux, il faut s'intégrer au groupe dont l'être aimé faisait partie *avant*, ce qui exige que l'on compose avec la réalité et il convient en outre de le faire sans que cela sente trop l'effort. Si le cercle des lesbiennes, dans l'ensemble, accueille favorablement Mathieu du fait d'une complicité dont les paramètres sont évidents, Jean-Marc ne peut guère espérer le même traitement de la part de l'ancienne femme de son ami et surtout du compagnon qui partage à présent sa vie. Bonne pâte d'homme, ce dernier n'a pas reçu une éducation familiale qui l'habilitait à accepter sans sourciller pareille situation. Par ailleurs, quelle attitude Jean-



Photo: Athé

Marc doit-il adopter avec la mère de Mathieu qui ignorait jusqu'à tout récemment la tangente empruntée par son fils? Enfin, pour un célibataire endurci comme il l'est devenu, l'obligation de compter avec un enfant de quatre ans, adorable mais accaparant, constitue un défi de taille qu'il relève finalement avec une bonne volonté qui assure le salut du couple.

Le premier mérite de *le Coeur découvert*, c'est d'aborder de front un sujet que personne jusqu'ici n'avait osé traiter d'une manière aussi franche. Pourtant, il s'agit là d'un sujet d'une criante actualité. Qui donc en effet, par ces temps d'interrogation et de remise en question de soi, des autres et de tant de valeurs tenues pour acquises, ne compte au nombre de ses amis, ou en tout cas de ses relations plus ou moins intimes, l'un de ces couples masculins ou féminins dont l'un des conjoints a un ou des enfants? Le phénomène n'a rien du cas d'espèce, contrairement à ce que d'aucuns pensent, et sa fréquence s'explique sans doute par l'effritement de certains tabous et une hypocrisie sociale moins florissante. Dans une ville comme Montréal, par exemple, il existe en ce moment un service téléphonique d'écoute et d'encouragement, analogue à celui qui aide les désespérés à exorciser les tentations de suicide qui les assaillent, destiné aux hommes mariés dont la sexualité s'avère ambivalente, initiative éloquente sur laquelle il est vain d'épiloguer. Toutefois, l'actualité du sujet ne constitue pas le seul mérite de ce roman. Il s'en faut! La dénonciation de certains préjugés qui ont la vie dure, notamment, confère au récit une signification qui a aussi son prix. Force est de constater cependant que l'intérêt du

*Coeur découvert*, qui est réel, ressortit tout de même plus à la sociologie qu'à la littérature.

On ne peut pas dire en effet qu'on soit là en présence d'une oeuvre littéraire sinon au sens large du terme. Car la question homosexuelle que soulève le roman, dans le cadre de l'équation telle que la pose l'auteur, offre au fond plus d'intérêt que l'écriture et la facture du récit. À cet égard, s'il est fait usage d'un narrateur omniscient et d'un narrateur-acteur selon un rythme d'alternance, il faut une oreille bien fine pour distinguer une autre voix que celle de Jean-Marc, les accents de la sienne donnant le ton fondamental du texte. Quant au style, si familier qu'on soit avec les manies et les tics de la prose de Michel Tremblay, il laisse fréquemment songeur et invite de ce fait à la réflexion. Ce ne sont pas les dialogues qui gênent, contrairement à ce qu'on pourrait croire, mais les passages descriptifs où le recours abusif à l'anglais se justifie difficilement. Combien de Montréalais dans les bars, pour s'en tenir à cet exemple entre cent autres possibles, «se vautrent sur leur stool», combien de Québécois surtout entendent d'instinct un tel langage? Au résultat, bien que le thème traité dans *le Coeur découvert* soit universel, l'oeuvre s'inscrit à l'évidence dans les limites étroites d'un régionalisme linguistique qui en réduit singulièrement la portée. Aussi est-il à peine exagéré d'affirmer que Michel Tremblay est à Montréal, en fin de compte, ce qu'est Antonine Maillet à l'Acadie. Comme elle, il se révèle ici un conteur plein de ressources, mais à qui il sied de ne demander que ce qu'il peut donner. □

